

# Les médecins résidents s'attaquent à l'intimidation

[Agrandir](#)**ARIANE LACOURSIÈRE**

La Presse

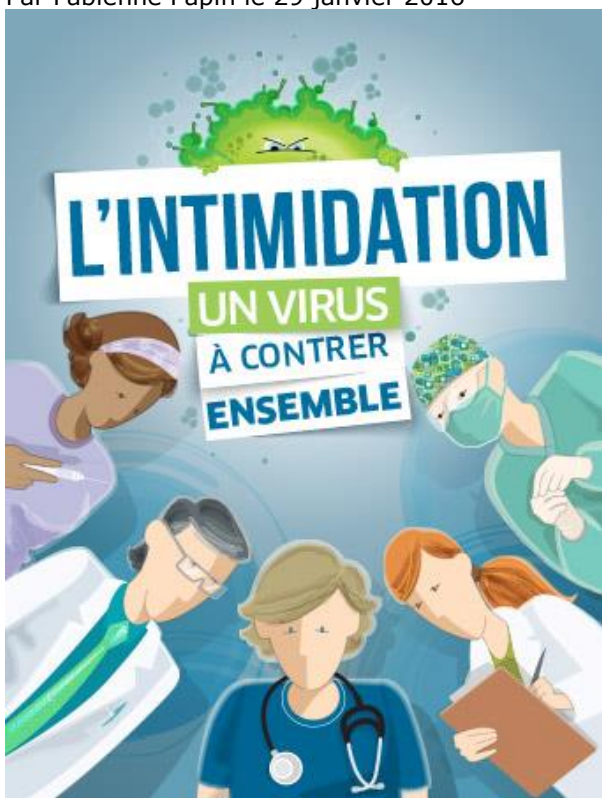
**Alors que de 45 à 50 % des médecins résidents du Canada disent avoir été victimes de harcèlement, d'intimidation ou de mauvais traitements durant leur résidence, la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) lance une campagne pour mettre fin à cette situation.**

« L'intimidation sous toutes ses formes continue de miner les milieux de formation en médecine, et ce, malgré les efforts constants d'éducation offerts dans les milieux. Nous nous devons de travailler ensemble à contrer ce virus résistant », affirme la présidente de la FMRQ, la D<sup>re</sup> Annie Trépanier.

La dernière campagne du genre menée par les résidents remonte à 1996. Un colloque sur l'intimidation des médecins résidents sera organisé au cours des prochains mois.

## Encore trop d'intimidation contre les résidents

Par Fabienne Papin le 29 janvier 2016



La FMRQ voit dans l'intimidation un virus à éradiquer, comme le montre l'affiche qui servira de fer de lance à sa nouvelle campagne de sensibilisation.

Il y a 20 ans, les résidents avaient tenté de mettre fin à l'intimidation avec une première campagne de sensibilisation. En 2016, près de la moitié des résidents s'en disent pourtant encore victimes... La Fédération des médecins résidents du Québec estime donc qu'il est temps de remonter au créneau.

Cette semaine, elle a émis un nouvel énoncé de position contre ce qu'elle qualifie de «virus». Elle y rappelle que, selon une étude réalisée entre 2008 et 2011, de 45 % à 50 % des médecins résidents canadiens se sont dit victimes de harcèlement, d'intimidation ou de mauvais traitements sous plusieurs formes au cours de leur résidence.

Une situation moins pire qu'à certains endroits (au Japon, 91 % des résidents disent avoir été intimidés), mais moins bien qu'à d'autres (18 % des résidents britanniques y ont été confrontés).

## **Plusieurs sources d'intimidation**

Les sources d'abus sont multiples. Et, fait surprenant, selon la FMRQ, les médecins superviseurs sont cités comme sources d'intimidation moins souvent que le personnel infirmier (42% vs 55% ) ou même que les patients (45%). Enfin, dans 25 % des cas, ce sont des résidents qui en intimident d'autres.\*

Y a-t-il des milieux plus touchés?

Oui, comme on s'en doute. Ce n'est pas pour rien que la chirurgie à mauvaise réputation dans ce domaine. Encore aujourd'hui, elle compte à elle seule 28 % des cas, devant la médecine interne (21%), la médecine d'urgence (12%) et l'anesthésiologie (11%).

Le phénomène de l'intimidation risque de perdurer, puisque très peu de victimes dénoncent leur agresseur (de 12 à 33 % selon les études) et qu'encore aujourd'hui trop de résidents adoptent même «une certaine acceptabilité» de cette pratique, rappelle la FMRQ.

Si la FMRQ voit une amélioration chez les médecins, qu'elle attribue à la première campagne de sensibilisation en 1996, mais aussi à la création du Comité du bien-être des médecins résidents de la FMRQ (CBER) en 2001, elle constate que le problème s'est déplacé au milieu hospitalier.

Pour le secrétaire de la Fédération et président du Comité du bien-être des médecins résidents de la FMRQ, le Dr Christopher Lemieux, «dénoncer l'intimidation n'est pas la seule solution». Il faut aussi agir sur l'environnement de travail en valorisant les modèles de rôle positifs. «Nous souhaitons faire connaître des modèles de rôle positif dans nos milieux de formation, des individus qui, parfois même sans le savoir, contribuent à améliorer le climat de travail et d'apprentissage des médecins résidents», explique-t-il.

La FMRQ veut aussi identifier des solutions durables contre l'intimidation et compte réunir différents acteurs du réseau dans ce but lors d'un Colloque sur l'intimidation le 20 mai prochain.

\* Les résidents pouvaient rapporter plus d'une source d'abus, ce qui explique ici le total supérieur à 100%.

## L'intimidation est monnaie courante chez les médecins résidents



### JOHANNE ROY

Mercredi, 27 janvier 2016 21:02 MISE À JOUR Mercredi, 27 janvier 2016 21:04

**Bon nombre de médecins résidents sont victimes d'intimidation, comme certains qui se font bousculer par leur patron chirurgien en salle d'opération ou encore qui se font pointer avec un scalpel.**

«Le bloc opératoire, les soins intensifs et la salle d'urgence sont des milieux plus stressants, où il y a davantage de pression. Dans ce contexte, certains sont plus prompts à réagir à certains événements», constate le Dr Christopher Lemieux, président du Comité bien-être à la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ).

De 45 % à 50 % des médecins résidents canadiens se disent victimes de harcèlement, d'intimidation ou de mauvais traitements sous plusieurs formes au cours de leur résidence. Vingt ans après la première campagne réalisée en 1996, la FMRQ a lancé, mercredi, une nouvelle campagne de sensibilisation à l'intimidation auprès de tous les intervenants du réseau, sous le thème Un virus à contrer ensemble.

#### « Le vrai docteur »

«Certains médecins superviseurs vont dire à la résidente: "j'espère que tu ne prévois pas tomber enceinte". Il n'est pas rare que des patients disent aux médecins résidents qu'ils veulent voir "le vrai docteur".»

«Il arrive souvent que des infirmières refusent d'exécuter une ordonnance préparée par le médecin résident, surtout s'il s'agit d'une résidente. Des médecins superviseurs déchirent les notes des médecins résidents en déclarant que "ce n'est bon à rien"», illustre le Dr Lemieux.

Les médecins résidents ont énormément de pression sur les épaules, souligne-t-il. Il y a beaucoup de cas d'arrêt de travail, de dépression. La plupart du temps, les victimes n'osent pas dénoncer les abus, par crainte des représailles, d'une évaluation négative.

# The Montreal Gazette

## Medical residents go on offensive against bullying, saying it still happens too often



[Karen Seidman, Montreal Gazette](#)  
[More from Karen Seidman, Montreal Gazette](#)

Published on: January 28, 2016 | Last Updated: January 28, 2016 8:57 PM EST  
Paper version on January 29, 2016

About half of all medical residents are still subjected to bullying or intimidation during their hospital training, and now the Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) has gone on the offensive against such “unacceptable” behaviour.

Saying that “intimidation is infectious,” the FMRQ has launched a major year-long information campaign to educate the bullies and to make sure residents understand that abusive behaviour is not part of their training — a long-held belief that seems to have persisted in the hierarchal medical school culture.

Residents can encounter bullying and intimidation from nurses, doctors, even patients, who may undermine their authority or humiliate them in public.

“Bullying is not getting worse but it’s still a major problem,” said Christopher Lemieux, secretary of the FMRQ, which has 3,800 members, and chair of the association’s Resident Wellness Committee. “It’s still a big issue for residents in Quebec and across Canada. It still happens often.”

What’s worse, he said, is that some residents “think it’s part of their training. It is not!”

Advertisement

Bullying has even had an impact on the new duty hours for residents in Quebec, which has limited the number of hours they can work in a 24-hour period. Some residents who properly follow the new regulations and take days off to which they are entitled may be stigmatized or face poor evaluations, said Lemieux.

And, with the growing number of female physicians practising medicine, he said it’s unacceptable some report they were warned not to get pregnant for the duration of their residency, or perhaps were ostracized by colleagues for not pulling their weight if they did.

Surveys done between 2008 and 2011 showed that 45 to 50 per cent of Canadian medical residents said they had been victims of harassment, intimidation or mistreatment during their residency, compared with 18 per cent of British medical residents, according to the FMRQ.

A survey done by Resident Doctors of Canada in 2013 found that doctors in training commonly experienced yelling and shaming; racist, sexist or homophobic remarks; negative and unconstructive feedback as well as pressure to work long hours.

The FMRQ first launched a campaign against bullying 20 years ago. The decision was made to launch a second campaign now, according to federation president Annie Trépanier, because “intimidation and bullying in all their forms continue to undermine medical training sites, despite the constant efforts that are made to educate colleagues and co-workers.”

And the way it occurs is insidious, according to Lemieux.

It might be that a resident working in the emergency room or in the intensive care unit, with nurses who are specialized in those fields, will encounter a nurse who refuses to execute an order from a resident.

This scenario occurs even more frequently with female residents, Lemieux said.

“Nurses may be experienced in that area and think they can do their own diagnosis,” he said in an interview. “Sometimes a resident has to be quite forceful to take charge.”

However, the Ordre des infirmières et infirmiers du Québec said there is nothing wrong with a nurse using their own judgment to question a doctor before executing an order, especially when public safety is involved.

“It’s part of their responsibility to use their clinical judgment,” said Colette Ouellet, director of communications for the nurses’ association. “It’s normal for them to ask questions, even desirable.”

Having their authority undermined like that is probably one of the most common types of intimidation residents encounter, Lemieux said, in part because of their overnight transition from students to doctors.

“It creates a lot of tension and unhappiness for residents,” he said. Studies show that bullying can lead to low self-confidence, depression and anxiety.

Other examples of bullying include having a supervising doctor tear up a consult that “isn’t good enough” in front of others, or retaliation for working restricted duty hours instead of acquiescing to pressure to work longer.

“Sometimes reducing your hours will mean not getting a good evaluation or not getting a job, so doctors will work more hours because they need that evaluation,” Lemieux said.

The FMRQ wants residents to understand that intimidation is not acceptable and that there are protocols to deal with it.

Trépanier said the new campaign targets all stakeholders in health care and is asking them to be aware of possible cases of intimidation or bullying.

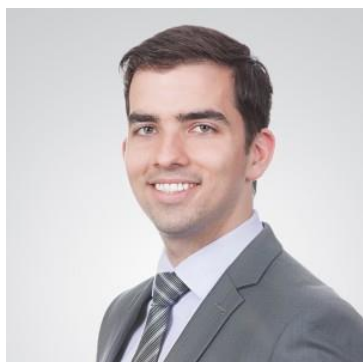
“We need to work together to fight this infection,” she said.

# Santé inc.

## Haro sur l'intimidation!

Un sondage (...) révélait que les différentes sources d'intimidation, par ordre d'importance étaient les suivantes : personnel infirmier (55 %)...

### **PAROLE DE RÉSIDENT**



**PAR DR CHRISTOPHER LEMIEUX**

Secrétaire de la Fédération des médecins résidents du Québec et président de son comité du bien-être des médecins résidents

Un établissement de santé est comparable à une ruche remplie d'abeilles : un milieu de travail très complexe où interagissent plusieurs travailleurs qui ont des tâches et des rôles bien particuliers. Ceux-ci doivent interagir sur plusieurs plans afin d'offrir le meilleur service à la population, dans un contexte de grand stress et d'austérité financière. Parfois, ces interactions se déroulent avec harmonie, mais à d'autres occasions, les échanges peuvent être teintés d'amertume. Le système de santé québécois, qui devient de plus en plus complexe, et les attentes en matière de performance de plus en plus élevées, tant de la part de la population que des supérieurs, entraînent un sentiment chronique d'insatisfaction qui en amène certains à adopter des comportements inappropriés. S'ensuit un climat de travail de plus en plus hostile. Il faut savoir reconnaître ces comportements perturbateurs et agir en conséquence, tout en faisant la différence entre intimidation et harcèlement psychologique.

Nous définissons l'intimidation comme étant « des paroles, des gestes, des images ou des comportements qui blessent, humilient, excluent socialement une personne ou qui ont pour effet de faire perdre l'estime de soi ». Celle-ci survient généralement lorsqu'il y a un rapport de force entre un agresseur et une victime. Le harcèlement, quant à lui, est un ensemble de plusieurs faits de natures différentes, soit un enchaînement de propos et d'agissements hostiles semblant anodins, dont la répétition peut affecter psychologiquement la personne qui en est la cible. Reconnaître ces gestes qui blessent est le point de départ de notre lutte contre l'intimidation. Il faut savoir que l'intimidation touche malheureusement tous les milieux. Des écoles au milieu de travail, en passant par le milieu familial et les médias sociaux. À l'hôpital, tout travailleur est à risque d'être victime d'intimidation. Les médecins résidents n'y



échappent pas et l'impact de l'intimidation est exacerbé par le stress lié à la formation en médecine et à la responsabilité d'offrir les meilleurs soins à ses patients. Plusieurs personnes croient que l'intimidation chez les médecins résidents provient principalement des médecins enseignants. Détrompez-vous! Un sondage réalisé dans les dernières années révélait que les différentes sources d'intimidation, en ordre d'importance, étaient les suivantes : personnel infirmier (55 %), médecins enseignants (42,4 %), patients (45,3 %) et résidents d'un même programme (6,7 %). Les résidents pouvaient rapporter plus d'une source, ce qui explique ici le total supérieur à 100 %.

Mais il ne faut pas oublier ces personnes que l'on côtoie tous les jours qui rendent notre journée plus agréable. Malheureusement, il est souvent plus facile de critiquer les comportements perturbateurs que de reconnaître les comportements positifs. Un travail de sensibilisation est clairement nécessaire afin d'enrayer l'intimidation. Pour ce faire, chacun doit y mettre du sien, de manière à contribuer à créer un climat exempt de ce type de comportement dans nos milieux, mais aussi à souligner l'importance des gens qui influencent positivement notre environnement.

L'année 2015 marquera le début d'une importante campagne de sensibilisation contre l'intimidation à la Fédération des médecins résidents du Québec. La première campagne avait eu lieu en 1996, et nous avons décidé de récidiver afin de sensibiliser les médecins résidents, mais aussi tous les acteurs du réseau de la santé à l'importance de s'attaquer à ce fléau. Joignez le mouvement afin de promouvoir un environnement « tolérance zéro ».

[S'habituer à la mort?](#)  
[Les nouvelles règles](#)

## **A propos de Dr Christopher Lemieux**

[Voir tous les articles par Dr Christopher Lemieux](#)

Le Dr Christopher Lemieux est le secrétaire de la Fédération des médecins résidents du Québec (FMRQ) et président de son comité du bien-être des médecins résidents. On peut le joindre par l'entremise de la FMRQ.